

**Léonard (Elda et Gérard), Kaiser-Kurzel.
Guillaume II et Courcelles-Chaussy**

Editions des Paraiges, 2014, 80 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2472>

DOI : [10.4000/alsace.2472](https://doi.org/10.4000/alsace.2472)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 458

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Léonard (Elda et Gérard), Kaiser-Kurzel. Guillaume II et Courcelles-Chaussy », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2472>

Tous droits réservés

Le livre de Rachel Chrastil procède donc moins d'un ouvrage sur le siège de 1870 que d'un essai sur l'histoire des mentalités, et plus particulièrement sur le sort des civils, hommes et femmes, dans les guerres contemporaines. Plutôt que « Le siège de Strasbourg », l'auteur aurait pu prendre comme titre « 1870, Strasbourgeois assiégés » ce qui aurait mieux reflété le contenu de son livre. Cet ouvrage s'adresse donc moins à un lectorat qui veut connaître dans le détail le déroulement du siège de 1870 qu'à des personnes intéressées par l'évolution de l'art de la guerre à partir des Lumières, Strasbourg y étant érigé en cas d'école.

Franck Burckel

LÉONARD (Elda et Gérard), *Kaiser-Kurzel. Guillaume II et Courcelles-Chaussy*, Editions des Paraiges, 2014, 80 p.

L'intérêt de Guillaume II pour les ruines du Haut-Koenigsbourg, qu'il fit restaurer à sa manière afin de s'en servir dans sa politique de germanisation de l'Alsace est bien connu. On ignore le plus souvent, en revanche, que le *Kaiser* avait aussi un pied-à-terre en Lorraine, à Courcelles-Chaussy, à quelques kilomètres de Metz. C'est cette réalité qu'évoque ce petit ouvrage, qui s'ouvre sur une notice de Fritz Hoffet (pasteur alsacien du village au début du XX^e siècle, père de Frédéric Hoffet, auteur de la célèbre *Psychanalyse de l'Alsace* en 1951), que l'on aurait aimé commentée et non livrée telle quelle au lecteur car il s'agit d'un document où perce à chaque ligne le militantisme protestant et allemand de l'auteur. Après une biographie compréhensive, voire complaisante de Guillaume II – un pauvre estropié qui a connu bien des malheurs, citation de Frédéric Mitterrand à l'appui –, le livre continue sur une autre notice, au ton évidemment différent de la première car rédigée par le chanoine Antoine Sutter, curé de Pange. Il est là question du château d'Urville, que le jeune empereur acheta en 1890 à Courcelles-Chaussy.

Venu pour la première fois visiter son acquisition à l'occasion des manœuvres de septembre 1893, Guillaume II fait aménager une gare « impériale » pour sa commodité, joue au *gentleman farmer* en visitant les fermes qui faisaient partie du lot, inaugure en personne le nouveau temple protestant en octobre 1895, fonde un hospice (*Wilhelm-Viktoria-Stift*) et une maison de diaconesses, également école protestante. En tout il est venu quatorze fois à Urville. Après quelques généralités sur la Grande Guerre, Elda et Gérard Léonard terminent sur quelques pages joliment illustrées – comme l'ensemble du volume d'ailleurs – sur la mémoire de cette parenthèse impériale dans un paisible village du pays messin. Cette partie patrimoniale est peut-être la plus intéressante et clôt de manière heureuse cet ouvrage quelque peu composite.

Jean-Noël Grandhomme